Germanica

11 | 1992

Le Conte dans les littératures germaniques du XXe siècle

Merveilleux et réalisme dans *Le conte de la 1002^e nuit* de Joseph Roth

Märchen und Wirklichkeit in Die Geschichte von der 1002. Nacht von Joseph Roth

Jacqueline Bel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/germanica/1350>

DOI : 10.4000/germanica.1350

ISSN : 2107-0784

Éditeur

Université de Lille

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1992

Pagination : 83-92

ISSN : 0984-2632

Référence électronique

Jacqueline Bel, « Merveilleux et réalisme dans *Le conte de la 1002^e nuit* de Joseph Roth », *Germanica* [En ligne], 11 | 1992, mis en ligne le 07 février 2014, consulté le 06 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/germanica/1350> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/germanica.1350>

Ce document a été généré automatiquement le 6 octobre 2020.

© Tous droits réservés

Merveilleux et réalisme dans *Le conte de la 1002^e nuit* de Joseph Roth

Märchen und Wirklichkeit in Die Geschichte von der 1002. Nacht von Joseph Roth

Jacqueline Bel

Illusion et vérité

- 1 Un Schah tout-puissant, frappé d'un mal inconnu, s'entoure des conseils du Grand Eunuque pour y obvier. Un séjour en Europe est censé guérir de sa langueur le souverain qui a la nostalgie de l'exotisme.
- 2 La traversée se déroule dans un paysage de carton-pâte, les éléments, d'abord cléments, se déchaînent comme par enchantement. Ils laissent au Grand Vizir le temps d'organiser la visite officielle du Schah à Vienne, à la cour de son homologue occidental, l'Empereur d'Autriche-Hongrie. Un différend du monarque avec ses ministres à propos de la durée du voyage se résout dans l'harmonie : la satisfaction des désirs du Schah évite que ses foudres ne s'abattent sur eux. L'épreuve de force à laquelle se livrent le souverain, qui se défie de ceux qui le servent, et les ministres, enclins à prolonger à volonté l'illusion que tout va pour le mieux, tourne à la farce, le monarque soupçonnant ses serviteurs de trahison, s'efforçant de démasquer leur supercherie, redoutant d'être victime de leurs manigances, les ministres vivant dans la hantise de la vérité qui signerait leur perte. Le Schah se meut dans un univers irréel, ignorant les difficultés de l'existence que ses ministres, de bons génies à la merci d'un maître intransigeant, reconnaissants envers les forces occultes qui assurent leur succès, aplanissent pour lui.
- 3 À l'image des *Mille et une Nuits*, *Le conte de la 1002^e nuit* narre en préambule la complexité de l'exercice du pouvoir, l'iniquité des puissants, la corruption des courtisans et l'infortune de la disgrâce.

Caprices persans

- 4 Divers incidents se produisent à Vienne sitôt le Schah arrivé. De malicieux démons orientaux mal intentionnés se seraient-ils ligués contre l'Empire austro-hongrois avec l'intention de lui causer un préjudice ? Les bagages du Schah restent en souffrance à Trieste, les chevaux de la police montée se cabrent et blessent des spectateurs, la pluie gâche la parade militaire, et les exigences extravagantes du souverain convoitant tantôt un des plus beaux lipizzans de l'École espagnole, tantôt une jeune comtesse, menacent de provoquer des incidents. Atmosphère de sortilèges, de rivalité entre puissants tempérée par l'échange de présents somptueux et sexualité débridée. La capitale impériale est fascinée.
- 5 Durant cette 1002^e nuit, l'Orient réalise ce qui lui avait toujours été refusé : il impose ses lois à l'Occident. En possédant la femme qu'il désirait, le Schah se figure avoir conquis l'Europe. Or, tout est artifice, car ce vainqueur imaginaire a été dupé à la fois par l'Orient et par l'Occident, alliés pour l'occasion en la personne de Kirilida Pajidzani, adjoint du Grand Vizir, et de Taittinger, capitaine de cavalerie. Rien n'est trop vil quand il s'agit d'échapper à la vengeance sanguinaire exercée par un monarque inique. Au pays des *Mille et une Nuits*, le bon vouloir prévaut contre le droit. Et dans l'Empire du Couchant ?

La 1002^e nuit

- 6 Tel Chahrazade, tisserande des nuits, Joseph Roth ajoute une « Nuit » aux mille et une connues pour apaiser le courroux du Maître. Le Schah, las des femmes de son harem, brûle de désir pour la comtesse W. aperçue au bal de la cour. Les Européens, se dit-il, ont une supériorité sur les Orientaux, la subtilité de leurs relations amoureuses. Fier de sa découverte et impatient de goûter des délices nouvelles, il décide de passer la nuit avec la dame qu'il présume consentante. N'est-il pas un grand monarque ? Bien qu'il soit hors de question de ne pas satisfaire les désirs de l'hôte illustre il est impensable de transgresser les lois de la bienséance et de l'hospitalité : un stratagème sauvera donc l'honneur. Pourquoi ne pas transformer Mizzi Schinagl, une prostituée que connaît le baron Taittinger, en comtesse de la 1002^e nuit ? On envoie des agents secrets fouiller la garde-robe du Burgtheater à la recherche d'une robe de bal et de bijoux. C'est dans une maison close, sous la protection de la police, que le Schah passera la nuit ! Abolition des distances, le tout-puissant Schah de Perse se fait homme. Mais mépris de la dignité de la femme dans l'Europe du XIX^e siècle. Et, au lieu de veiller à la sécurité de l'Empire, la police secrète organise un rendez-vous galant. L'espace d'une nuit, les mœurs persanes corrompent la société occidentale. Seulement l'espace d'une nuit ? Pour comble d'ironie, l'aventure profitera à la prostituée. Le lendemain, le Grand Eunuque lui offrira trois magnifiques rangs de perles.
- 7 Dans la lignée des *Mille et une Nuits*, le conte de Roth relève les distorsions qui défigurent une société où la magie des apparences dissimule une réalité sordide. Les Empires se défont parce qu'ils n'ont pas plus de consistance qu'un conte oriental. Leurs souverains s'épuisent dans des assauts de magnificence indignes plutôt que d'assumer leur rôle. Les Grands sont devenus des potentats de pacotille manœuvres par des intrigants.

Maléfices

- 8 La présence du Schah et de sa suite à Vienne n'envoûte pas que ceux qui l'approchent. Elle ensorcelé aussi le peuple. Depuis les événements de la 1002^e nuit, la plupart des acteurs de ce que Roth appelle « une affaire » ont été saisis par l'euphorie qui gagne aussi les habitants de Sievering, charmés par la distinction de l'un des leurs. Les sujets de l'Empire se prennent à rêver des fastes de l'Orient, vainqueurs comme par enchantement de la misère. Ils assouvissent leur soif de merveilleux au contact de Mizzi, favorite d'une nuit. Mais ils ne comptent pas avec le pouvoir maléfique de l'argent.
- 9 La 1002^e nuit sera en effet lourde de conséquences pour les conjurés sur lesquels s'acharne désormais une fatalité implacable.
- 10 Mizzi est grisée par l'argent que lui a rapporté la vente des perles. Persuadée que la fortune supplée la naissance et l'éducation, elle épouse les clichés incarnant, à son sens, la manière d'être de la noblesse. En réalité, elle ne réagit pas différemment des autres parvenus. Qui plus est, elle tombe sous la coupe d'un aigrefin qui abuse crapuleusement de son argent et de sa signature. Mizzi condamnée, emprisonnée, regrette l'époque où, simple prostituée, elle jouissait de la sécurité et de la quiétude. Est-elle coupable ? Elle est victime de la complexité de la vie, de son inexpérience et de la perfidie de l'argent. La 1002^e nuit a bien été féerique, mais son éclat, trop puissant, l'a aveuglée. Mizzi a perdu ses repères et son existence a basculé dans l'absurde. Elle a voulu s'élever dans la hiérarchie sociale dont elle ne connaît pas les lois et elle a échoué. Par naïveté. Si les merveilles de la 1002^e nuit ont causé sa perte c'est qu'elle n'a pas su résister à leur attrait. Malignité d'un « conte » oriental.
- 11 Les déboires de Mizzi marquent le début d'une cascade de malheurs qui ne cesseront qu'avec la disparition des protagonistes. Joséphine Matzner, tenancière de la maison de prostitution, a investi des fonds dans la mercerie de Mizzi Schinagl. Cupide et jalouse, elle l'accuse d'avoir trahi sa confiance et dilapidé son argent. Elle exige un dédommagement. À la pensée de la somme échue à Mizzi à l'issue de la 1002^e nuit, son imagination s'est exaltée. Le besoin de compensation de celle qui s'est sentie rejetée sa vie entière s'exprime par une insatiable appétence d'argent. L'épisode de la 1002^e nuit dévoilera la monstruosité d'une crapulerie que même Taittinger a de la difficulté à saisir. La sérénité qu'elle affiche, son forfait accompli, l'épouvante. Il est gagné par l'écœurement en pensant que l'appât du gain est l'unique motif du procès qui a conduit Mizzi en prison. L'amour de l'argent ne va-t-il pas jusqu'à pousser Joséphine Matzner à harceler Efrussi, son banquier, pour qu'il lui confirme que sa fortune est intacte. Aussi, le jour où elle apprend qu'il est à l'hôpital elle s'y précipite... La nouvelle de sa mort lui fait perdre connaissance. À ses yeux, le banquier incarne en effet sa fortune. Efrussi décédé, elle ne parvient plus à concevoir la présence matérielle de l'argent déposé à la banque. Elle en meurt quelques jours plus tard.
- 12 Tous les personnages qui ont tiré profit de la vente des perles ont vu leur destin s'infléchir : Mizzi et Lissauer, l'aigrefin, sont en prison, Efrussi et Joséphine Matzner sont fauchés par la mort. Aspect moralisateur et volontairement simplificateur du *Conte de la 1002^e nuit* qui joue sur le rôle didactique de ce genre littéraire : abondance d'argent nuit, surtout quand il n'est pas le fruit du travail ou que le bénéficiaire n'en use pas à bon escient. L'argent a perverti Mizzi, Lissauer, Joséphine Matzner et Xandl, le fils de

Mizzi et de Taittinger, auquel le produit de la vente des perles a permis de vivre jusqu'à dix-huit ans dans un internat : il est mis en prison pour tentative de meurtre.

- 13 À qui ou à quoi imputer la responsabilité des calamités qui fondent sur les personnages en relation étroite avec l'épisode de la 1002^e nuit ? Roth n'en fait pas mystère. Les perles portent malheur (*Perlen bringen Unglück*). D'ailleurs, depuis cette nuit fatale Taittinger est morose. Bien que l'origine de sa mélancolie lui soit inconnue, il pressent que cette « affaire » l'a privé de son insouciance et de la légèreté de son être. Il essaie vainement de la bannir de ses souvenirs. Elle l'emplit. Corps étranger qui circule dans ses veines et aggrave le mal chaque fois qu'il s'approche de son cœur. Mais comment Taittinger parviendrait-il à se libérer du mauvais sort jeté par les visiteurs orientaux ? Les perles, et toute la charge de superstition qui s'y rattache, font planer une menace sur les humains. Lazik, chroniqueur judiciaire, a été le seul à faire un rapprochement entre la mort du banquier et celle de Joséphine Matzner. Il se souvient qu'Efrussi avait consenti une avance à Mizzi Schinagl en contrepartie des fameuses perles. C'était également lui qui les avait vendues. Il ne fait pas ouvertement le rapprochement entre les perles, la Perse, le Schach, Joséphine Matzner, le banquier et Mizzi, mais il y songe.
- 14 De la même essence que les djinns des contes orientaux, plus souvent démons malicieux que bons génies, leurs effets nocifs ne cesseront que le jour où elles redeviendront la propriété de leur Maître, le Schah. D'ici là, elles auront accompli leur office, la vengeance de leur Maître sera consommée. Les protagonistes de la mise en scène de la 1002^e nuit se sont montrés indignes de la qualité du Schah et de la noblesse des perles. Mizzi n'aurait pas dû se séparer de ce présent somptueux ni, surtout, le monnayer. Alors les perles seraient demeurées inoffensives. Jetées aux « pourceaux », les perles se sont vengées de l'insulte. Elles ont rendu la pareille à ceux qui les ont maltraitées. Véritables érinées, elles s'acharnent sur le principal instigateur de la mystification sans lui consentir de répit. Taittinger est relevé de ses fonctions à la cour, ruiné et contraint de quitter l'armée, sa patrie, parce que Lazik, endetté, rêve de faire fortune en publiant l'histoire de la 1002^e nuit. « L'histoire des perles » hante les nuits de Taittinger. Esseulé, tenaillé par la peur, perdu, il assiste en spectateur à sa chute. Et en s'accomplissant, son destin l'instruit : il a agi à la légère l'espace de quelques heures, l'erreur n'est pas rattrapable.
- 15 Les contes des *Mille et une Nuits* sont impitoyables, la cruauté est formatrice. *Le conte de la 1002^e nuit* également. La logique interne de la fable progresse inexorablement et broie les imprudents. Taittinger apprend, trop tard, qu'il est risqué de faire abstraction de la réalité et de se repaître de chimères. Le conte punit ce défaut d'appréciation. Il était de son devoir de servir loyalement l'Empereur et le Schah plutôt que de se mettre hors la loi. N'était-il pas attaché à leur service ? Les ministres qui avaient participé à la transformation de Mizzi en comtesse de la 1002^e nuit se déroberaient au moment crucial. Le capitaine de cavalerie le savait. Ce désaveu aurait dû l'inciter à la prudence. Le service des princes n'est pas une sinécure.

Métamorphoses

- 16 « L'histoire des perles » agit comme un révélateur. Avant, subsistaient des zones d'ombre : Joséphine Matzner était appréciée pour sa jovialité et sa bonté, « l'affaire de la 1002^e nuit » fait s'écailler ce masque flatteur, et voici qu'apparaît une vieille sorcière grippe-sou. L'argent libère les phantasmes latents de Mizzi Schinagl, saisie par la folie

des grandeurs. Quand le voile occultant la réalité se lève, le monde s'impose à Taittinger dans sa cruelle nudité. Après « l'histoire des perles », les personnages et leur conception de l'existence ont changé. Conformément au principe des récits merveilleux, les « méchants » seront punis, les « bons » récompensés.

- 17 La punition de Joséphine Matzner, fossoyeur de l'existence de Mizzi et de Taittinger, est sans équivoque. La mort la prive de la jouissance de l'argent extorqué à l'une et du plaisir de suivre la déchéance de l'autre – à laquelle elle n'est pas étrangère. L'entourage de Mizzi Schinagl est purifié des éléments perturbateurs. Si la mort de Joséphine Matzner est punitive, celle de Taittinger est expiatoire et le réhabilite. Taittinger, initiateur de la 1002^e nuit, a cru d'autant plus sincèrement en sa véridicité que pour lui la vie est magique par essence. Le mécanisme qui détermine ses actions est incohérent, Taittinger est désintéressé et indifférent. Il ne connaît ni morale ni conventions ni responsabilité et n'a pas conscience de commettre des erreurs. En cela réside sa faiblesse. Sa seule conviction est d'avoir joué de malchance. C'est une âme candide. « Nul doute que tout allait s'éclaircir. Taittinger retrouva sa sérénité d'autrefois ». Lorsque sa situation nécessite un secours quelconque, le capitaine de cavalerie frotte sa lampe magique et attend que son bon génie – Zenower, sous-officier comptable, en l'occurrence – résolve ses problèmes. Alors, le monde est à nouveau « charmant ». Quand son exclusion de l'armée met un terme à cette vie « surnaturelle », il quitte un univers bienveillant et s'expose aux périls d'un « au-delà » impossible à maîtriser sans le soutien des bons génies militaires. « Il n'est pas fait pour ce monde ». Taittinger attend leurs ordres et recommandations. En vain. Le charme est rompu. Taittinger est perdu.
- 18 Alors que l'armée est le bon génie de Taittinger, Mizzi avait cru reconnaître le sien dans le capitaine de cavalerie. N'avait-il pas fait d'elle la comtesse d'une nuit ? Et, qui sait, ne terminerait-elle pas sa vie baronne s'il daignait un jour l'épouser ? Un véritable conte de fée. Or, elle comprend à sa sortie de prison qu'il fut au contraire son mauvais génie. Pourtant, elle ne regrette rien. Devenue prudente et clairvoyante, Mizzi ne s'en remet plus au hasard de la Fortune : elle commence à réfléchir et à organiser son avenir. Elle devient femme d'affaires grâce au soutien financier de Taittinger. Mizzi met en scène sa propre histoire dans son « Théâtre du monde ». Et, quelle aubaine, on annonce une nouvelle visite du Schah de Perse à Vienne. Les curieux affluent. Son commerce prospère. Cet événement n'aura pas le même effet bénéfique pour Taittinger poursuivi par la malédiction : il bloque le processus de réintégration du capitaine de cavalerie dans l'armée. Sa vie n'a plus de sens. Il se donne la mort. Relativisme d'agissements prétendus immoraux, qui conduisent l'une au bien-être et à la reconnaissance sociale, acculent l'autre au désespoir et au suicide. C'est la loi du conte : celui qui s'adapte survit, le faible périt.

L'envers du décor

- 19 Vienne, ville charnière entre l'Orient et l'Occident, est le théâtre d'un « conte » digne des récits des *Mille et une Nuits*, mais à l'aube du XX^e siècle. Ni le choix du lieu ni celui de l'époque ne sont fortuits. *Le conte de la 1002^e nuit* saisit les derniers sursauts d'exubérance, d'insouciance, de joie de vivre d'une civilisation déclinante. Début féérique, fin affairiste. L'attachement inconditionnel à des valeurs périmées dans les sphères les plus élevées, le démon de l'argent dans les milieux modestes, sapent les

fondements de l'Empire et sonnent le glas de l'Occident. Les péripéties colorées du commencement n'augurent pas des conséquences si douloureuses. Illusion d'optique. Les Viennois ne se doutaient pas non plus des malheurs qui s'abattraient un jour sur eux. L'Occident vit au pays des merveilles et omet de tenir compte des foyers de discorde qui s'embrasent. Après le passage du Schah à Vienne, le souvenir de la nuit fatale reste gravé dans la mémoire collective. Les Orientaux ont semé la perturbation en Europe. Il se peut aussi que « l'histoire des perles » n'ait fait que mettre en évidence le déclin avancé de la civilisation occidentale.

- 20 D'ordinaire, les récits des *Mille et une Nuits* appartiennent à un passé lointain. Lorsque Roth termine *Le conte de la 1002e nuit* en 1936, c'est une œuvre d'actualité. Le Schah de Perse à l'aura éblouissante aurait pu porter un autre nom. Méfiance. L'Histoire pourrait marquer une nouvelle fois le destin des Viennois. Il ne manque pas de mauvais génies.
- 21 Roth affirme dans la correspondance avec son éditeur¹ que cette œuvre est un « récit merveilleux ». Le titre allemand, *Die Geschichte von der 1002. Nacht*, fait certes allusion aux *Mille et une Nuits* (*Tausendundeine Nacht*), mais l'esprit et la lettre de « l'histoire des perles » correspondent aussi à ceux des illustres « Nuits » qui ont précédé cette 1002^e : thématique, agencement des intrigues, des machinations, situations cocasses et tragiques, rebondissements multiples sont les ingrédients habituels de récits qui se déroulent dans un univers à la frontière entre le réel et l'imaginaire, dans un monde où le rêve et la réalité sont imbriqués.
- 22 Toutefois, « l'affaire de la 1002^e nuit » dépasse le stade du merveilleux pour s'apparenter parfois au conte philosophique. Françoise Bresson a traduit *Die Geschichte von der 1002. Nacht* par *Conte de la 1002e nuit*². Or, ce que Roth désigne ici par « Geschichte », c'est la fatale histoire, la fâcheuse affaire qui s'est déroulée à Vienne une certaine nuit. Roth conte une histoire, une histoire allusive, suggestive, évocatrice. Elle remplit, en somme, le contrat du conte qui instruit en distrayant. Elle avertit. L'erreur de jugement peut s'avérer fatale, comme le prouve cette damnée nuit qui a brisé l'existence de personnages insoucians. Le conte habille la réalité pour en adoucir les traits.
- 23 *Le conte de la 1002e nuit*, immoral, amoral, ne se veut pas moralisateur mais n'oublie pas la morale de l'histoire. Il dissèque les mœurs de son époque et propose l'ébauche d'une philosophie existentielle. Ses deux personnages principaux, le baron Taittinger et Mizzi Schinagl, représentent les deux extrêmes d'une société marquée par des clivages sociaux qui ne vont pas tarder à disparaître. La vie facile de tous les Taittinger cessera avec la disparition de l'Empire. Pour eux la « 1002e nuit » a peut-être bien été la dernière. Ils devront dorénavant gérer leur patrimoine s'ils en sont capables, ce qui n'est pas le cas de Taittinger. Le peuple, quant à lui, a assimilé les principes économiques. L'argent embellit, transfigure, sublime la grisaille de la vie de Mizzi. Son existence n'est plus uniquement médiocrité et misère. Derrière la réalité, elle découvre une possibilité de sauvegarder le charme : en se mettant en scène dans son théâtre elle se regarde vivre et dédramatise ainsi ses échecs. Moraliste pratique, Roth dénonce l'insouciance et l'irresponsabilité, philosophe tolérant, il reconnaît que les hommes se trompent et il leur propose un bonheur terrestre à la hauteur de leurs espérances³.

NOTES

1. – Cf. Lettre du 22.4.1937 à De Gemeenschap, «Die Grundlage dieses Romans, der eigentlich ein Märchen ist, bietet eine historische Begebenheit, die der Autor frei umgearbeitet hat», in *Aber das Leben marschiert weiter und nimmt uns mit. Der Briefwechsel zwischen Joseph Roth und dem Verlag De Gemeenschap 1936-1939*, Hrsg. Theo Bijvoet und Madeleine Rietra, Kiepenheuer & Witsch, 1991, p. 83.
 2. – Cf. Françoise Bresson, *Conte de la 1002^e nuit*, Gallimard, 1973.
 3. – Joseph Roth, *Die Geschichte von der 1002. Nacht*, Verlag Kiepenheuer & Witsch, Köln, 1939.
-

RÉSUMÉS

Joseph Roth, un des écrivains les plus sensibles de son époque, analyse dans *Le conte de la 1002^e nuit* les changements et le déclin d'un monde à la frontière entre le réel et l'imaginaire, de la Vienne du tournant du siècle. Il observe la Monarchie austro-hongroise avec nostalgie et tendresse, perçoit l'ébranlement de la moralité et le déclin de la société, note que l'homme se fourvoie dans l'existence. Nous voyons se profiler le destin de l'aristocratie décadente, trop insouciant et trop affaibli pour préserver l'immense héritage que lui lègue l'Histoire, à plus forte raison pour jeter les bases d'un avenir meilleur. Roth, voyant, prophète et exorciste exhorte au discernement. Le mal gagne tous les domaines. Quand les égarés reviendront-ils de leurs errements ? L'homme est-il perdu ?

Joseph Roth, einer der feinsinnigsten Schriftsteller seiner Zeit, analysiert in der *Geschichte von der 1002. Nacht* die Veränderungen und den Untergang einer Welt an der Grenze zwischen Wirklichkeit und Phantasie, das Wien der Jahrhundertwende. Er beobachtet die österreichisch-ungarische Monarchie nostalgisch und leibevoll, erkennt die moralische Zerrüttung und den sozialen Untergang, stellt fest, daß der Mensch sich im Leben verirrt. Vor uns erhebt das Schicksal der dekadenten Oberschicht, die zu leichtfertig und zu verzärtelt ist, um auch nur Hüter eines großen geschichtlichen Erbes, geschweige denn um die Brücke zu einer besseren Zukunft zu sein. Roth, Seher, Prophet und Teufelsbeschwörer ermahnt zur Besinnung. Das Böse breitet sich nach allen Seiten aus. Wann fängt die Zeit an, in der die Verirrten heimfinden? Ist der Mensch ein Verlorener?

AUTEUR

JACQUELINE BEL

Université du Littoral, Dunkerque